



Psyché pure et synchronicité

Présentation au Simposietto d'avril 2019 pour le bulletin SIPsyM

Richard Durastante¹

N°23, 30 août 2019

Je me réfère à mon article paru en 2018 dans la revue *Psychothérapies* (Durastante 2019), et à la présentation de ce travail que j'en ai faite à Genève au Simposietto d'avril 2019 dans le cadre de la SIPsyM. Le résumé que je propose de cette intervention tend à montrer qu'il y aurait certains rapprochements à faire entre la conceptualisation d'André Ruffiot, psychanalyste, enseignant-chercheur et l'un des pionniers de la thérapie familiale psychanalytique en France, et les concepts de Carl Gustav Jung. Cette réflexion permettrait de rappeler que la psychanalyse n'est pas que freudienne ou jungienne, mais qu'elle est plus globale que cela, même si ces liens ne sont pas reconnus au grand jour. En effet, Ruffiot a présenté un concept qui m'a toujours paru énigmatique, celui de « psyché pure », qui est difficile à comprendre et à expliquer, mais qui semble prendre tout son sens si on la rapproche des concepts jungiens et de la manière dont ils « organisent » le monde. L'hypothèse que j'avance est que certains aspects des travaux de Ruffiot ont le mérite de permettre de repenser la thérapie familiale au regard de l'approche jungienne.

La proximité de ce concept de psyché pure, avec celui de synchronicité, entre autres, permet d'ouvrir la thérapie familiale psychanalytique sur des horizons différents. C'est l'intérêt de la souplesse de la pensée de Ruffiot et de l'opacité qui enveloppe ce mystérieux concept de psyché pure, qui l'ouvre sur diverses hypothèses de compréhension.

La psyché pure

L'auteur (Ruffiot *et al.* 1981) postule qu'il s'agit d'une psyché non individualisée, qui est partout et qui intègre le corps-soma au cours de la première année de vie, au moment de la mise en place progressive des autoérotismes. L'auteur distingue le *moi psychique* du *moi corporel*. Le moi psychique correspondrait à une psyché diffuse, non localisée, qui n'entretient pas de rapports étroits avec le corps de l'enfant. L'idée est que la psyché n'est pas simplement individuelle, mais qu'elle est partout. Nous pouvons en inférer le fait que le sujet n'est pas que « localisé » dans son corps puisque sa psyché est répandue sur le monde. Au début de la vie, le Moi ne s'arrête pas aux frontières du corps, mais il contient également le monde animé et inanimé, et le cosmos, comme nous le verrons plus loin.

C'est un peu plus tard, par le recours aux autoérotismes que l'enfant s'approprie son corps et cette part collective, je veux dire que c'est à ce moment qu'il prend conscience de son corps et qu'il se construit progressivement une identité différenciée. Il garde de manière sous-jacente l'influence que le « collectif » a exercé sur lui, sur ce qu'il devient, sur son évolution psycho-affective. Je pourrais même avancer que c'est à ce moment, durant la première année de vie, et

¹ Psychologue clinicien. Psychanalyste. Thérapeute de famille et de couple. Docteur en psychopathologie et psychologie clinique. Chargé de cours Université Lumière Lyon 2. Membre Société Française de Thérapie Familiale Psychanalytique, Société Française Psychothérapie Psychanalytique de Groupe, membre associé Institut International de Psychanalyse et de Psychothérapie Charles Baudoin. Membre associé de la Société Internationale de Psychanalyse Multidisciplinaire. Adresse : 39 quai Docteur Gailleton, 69002 Lyon.



même avant, durant la vie intra-utérine, que l'être humain est le plus perméable à ses écosystèmes, et qu'il est le plus réceptif aux effets de la transmission psychique transgénérationnelle, et à la manière dont il est imprégné par la société, la culture, et le monde d'une manière générale.

Ruffiot met donc l'accent sur cette imprégnation des psychés, et il fait référence à D.W.Winnicott à propos de son concept d'illusion maternelle primaire. Durant cette période, psyché maternelle et psyché de l'enfant sont indifférenciées, car la mère prête à l'enfant son appareil à penser, afin de mettre du sens sur les vécus bruts du nourrisson. La mère communique avec son enfant et l'investit, mais *en fonction* de la manière dont elle a été elle-même portée et plus ou moins investie. Ainsi, par l'illusion maternelle primaire, l'enfant se retrouve imprégné par des transmissions familiales et par conséquent, il hérite du transgénérationnel à partir de la spécificité du portage maternel. Il se retrouve donc lié aux zones d'ombre de l'histoire familiale qui ont sur les générations un pouvoir attracteur, dans la mesure où l'affiliation se construit sur les failles de la filiation, comme l'ont écrit les thérapeutes de groupes et de familles. Les failles, les zones d'ombre qui égrènent une vie et le fil de l'histoire d'une famille, ont un pouvoir attirant, fascinant, comme dans la rencontre des deux partenaires d'un couple, pour lesquels c'est l'occasion, sur un plan inconscient et symbolique, de dépasser et de mettre du sens sur leurs traumatismes respectifs qui leur appartiennent en propre, ou dont ils sont les porteurs, à leur insu.

Pour poursuivre la pensée de Ruffiot, le vécu psychique brut ou psyché pure, qui est indifférencié, forme le lien inconscient le plus archaïque que partagent les membres du groupe familial. Pour l'auteur, l'appareil psychique familial se construit à partir d'une zone psychique obscure et indifférenciée, un peu, dirais-je, comme s'il s'agissait d'une zone psyché pure reliée à l'inconscient collectif. On pourrait imaginer que Ruffiot traite de l'ombre. Cela me fait dire que la famille draine l'ombre du groupe et de la société, qu'elle porte à son insu. Ainsi, je fais l'hypothèse que le but de la vie serait de se relier et à s'harmoniser avec le monde, et tout ce qui arrive à l'individu irait dans ce sens-là, comme j'y reviendrai plus loin.

Ruffiot, dans son ouvrage *princeps* (Ruffiot 1981), cite Paul Federn, qui évoque un Moi psychique non corporel, et « cosmique », sans limites spatio-temporelles. Nous retrouvons l'idée que la psyché n'est pas que localisée dans l'individu, mais qu'elle est partout, ce qui serait à relier aux synchronicités qui sont des modes de communications acausaux entre la personne et le monde, préfiguration du « partage » d'un état affectif entre les deux. Les coïncidences significatives sont possibles car il y aurait une sorte de « psyché » commune au genre humain, animal et à l'inanimé, tout est lié. C'est la base du concept de psychomatière autour duquel C.G.Jung et W.Pauli se sont rencontrés, avec en perspective le concept d'ordre implicite, avancé par D.Bohm. Cela contient l'idée d'une matrice invisible, capable d'assembler le monde.

Federn (1952) écrit que cette dichotomie moi-corps a sans doute donné lieu à la croyance d'une âme séparée du corps, ou à un sentiment océanique où le sujet fait partie d'un grand tout cosmique. Nous voyons au passage que ces questions tournant autour de la localisation du moi existaient à l'origine du courant psychanalytique freudien, et qu'il était question d'un moi diffus, sans ancrage corporel, d'un moi « dilué » dans le vaste monde.



CG.Jung et la synchronicité

La synchronicité est une coïncidence d'événements dans l'espace et dans le temps, de nature acausale. Il y a une interdépendance entre les événements synchrones et l'état subjectif de l'observateur, comme si les événements étaient posés par la conscience et reliés à l'inconscient collectif. Il est intéressant de remarquer qu'il n'y a pas de lien causal, mais un lien de sens identique et analogue entre l'individu et le monde.

L'objectif de ma présentation est d'introduire cette dimension synchroniciste dans les thérapies familiales et de couple et dans la quête du Soi. Je mets l'accent sur ces thérapies, car je fais allusion aux travaux de Ruffiot, mais il est bien évident que les synchronicités apparaissent aussi dans les thérapies individuelles, et marquent souvent des moments importants, voire des tournants dans le lien thérapeutique, pour le patient comme pour le thérapeute. Synchronicité, moi cosmique, psyché pure ... Il me paraît y avoir une certaine proximité entre ces concepts.

Comment va le monde ?

A partir du moment où on se met à penser qu'il y a un lien entre la personne et le monde, ou entre la personne et ses écosystèmes, il devient important de prendre en considération l'état du monde. Si l'état psychique de la personne influe sur le monde, la réciproque est vraie, l'état du monde influe sur l'équilibre psychique et physique de la personne. Les écopsychologues introduisent peu à peu dans le soin psychanalytique la question de la crise environnementale. Ceci est très intéressant et indispensable, mais demande un certain courage dans l'engagement. Mais quel type d'engagement ? La question n'est pas de changer le monde, ce qui est important à mon sens, c'est d'amener le patient à réfléchir sur l'état du monde, au-delà du discours dominant, et de l'amener, avec la dose de lucidité et d'esprit critique que cela demande, à devenir sujet du fonctionnement de ses écosystèmes. L'engagement c'est d'oser penser différemment et de se libérer des tentatives de manipulation ambiantes. Le risque de l'écopsychologie est de relayer des prises de position couramment admises, que l'on a tendance à considérer comme acquises, comme le réchauffement climatique dû aux activités humaines par exemple. La question n'est pas de considérer une information comme acquise et allant de soi, ce n'est pas non plus de prendre position dans les thérapies, mais de laisser la personne faire son chemin vis-à-vis d'un regard sur le monde qu'elle a à se construire. Ne pas remettre en question des assertions qui s'imposent par le fait d'avoir été maintes et maintes fois répétées et affirmées, c'est se laisser prendre par une imposture dont il faudra ensuite payer le prix fort sur le plan psychique, celle d'avoir été acteur passif et consentant d'une souffrance sociale où l'individu n'a que peu de valeur vis-à-vis d'intérêts supérieurs. Aider le sujet à s'adapter au monde, c'est accepter le risque de penser différemment, de développer un esprit critique et d'apporter au monde une dynamique importante, qui joue sur son rééquilibrage. Si l'on considère que le monde est attaqué par les activités humaines polluantes, il est aussi attaqué par les tentatives de manipulations qui se distillent à son propos, qui culpabilisent les humains, et qui ont comme conséquence un mal-être qui tend à se généraliser, et dont les enfants et les familles en sont dramatiquement les premières victimes. Les entreprises de déculturation des populations ont un effet de dépossession de soi et de délitement des liens intrapsychiques et intersubjectifs, conduisant à la violence, à la détresse et à la perversion. Mais quand la personne commence à s'interroger et à laisser libre cours à ses intuitions et à sa liberté d'opinion et de choix, elle prend alors peu à peu conscience qu'elle peut avoir une action sur le monde, à partir du moment où son monde interne à elle se transforme, sur le modèle « Avant j'étais aveugle,



mais à présent, je vois »². Quand ce processus d'évolution et de transformation se produit, il est irréversible.

Faire avancer le monde, c'est sans doute garder un esprit critique qui fait de la personne, un sujet à part entière, même si le chemin est long et douloureux. Jung a beaucoup souffert de la solitude consécutive à sa rupture avec Freud, suite à son refus de devenir son « disciple », alors qu'il désapprouvait certaines de ses théorisations. Freud a lui-même souffert d'avoir osé traiter de la sexualité infantile à l'époque qui a été la sienne et qui n'y était pas préparée. Pauli a sûrement souffert de l'indifférence et peut-être le scepticisme de ses collègues à l'égard des idées développées avec Jung dans le domaine des relations entre psychanalyse et la physique quantique, très avancées par rapport à son temps. Galilée a aussi souffert d'avoir été le premier à remettre en question le géocentrisme. Ils ont souffert, mais ont fait avancer l'humanité. Sans doute ont-ils accepté le destin implicite auquel ils étaient assignés, celui de témoigner, et de proposer des idées novatrices qui ont fait leur chemin, même si leurs prises de position les ont isolés de leur vivant, voire sacrifiés parfois. L'idée n'était peut-être pas de convaincre ou de plaire, mais de dire et d'incarner des prises de position d'un monde qui se transforme, et qui avait besoin de porte-parole. Il fallait qu'ils le fassent, quoiqu'il leur en ait coûté. Ruffiot en tant que précurseur, a introduit dans ses théorisations sur la thérapie familiale psychanalytique un concept ambigu et mystérieux, celui de psyché pure, qui dans le fond semble trahir son intérêt pour Jung, on peut le penser en tout cas. Il s'ensuit une conceptualisation différente de la thérapie familiale, qui va permettre à cette dernière de sortir de positions quelque peu dogmatiques, et de donner lieu à des infléchissements thérapeutiques fort intéressants.

Les liens du sujet au monde tels que je viens de les présenter, remettent en question la position centrale que l'on confère habituellement à une famille dans une thérapie familiale. Les questions traitant des effets des écosystèmes sur telle ou telle famille, les effets de tel ou tel événement ayant bouleversé le monde, n'ont que peu de réponses car elles ne sont presque jamais posées. Le travail se focalise sur le transgénérationnel familial, sur les traumatismes dans la cellule familiale, sur les parents, ou d'autres ascendants de la famille, comme si la famille avait une position « géocentrique », sans que soit envisagée la question centrale : mais qu'a à apprendre tel ou tel enfant dans cette famille-là ? A travers sa famille, de quoi est-il *nécessairement* le porte-symptôme, et pourquoi ? Comment peut-il trouver son chemin, psychiquement, spirituellement, dans la famille ou à partir de la famille, pour apporter quelque chose d'important au Monde. Les liens sous-jacents d'une famille au monde ne sont que peu interrogés.

Pour Massimo Teodorani (2010), l'inconscient collectif est une réalité objective qui réunit tous les êtres dans l'univers animé et inanimé. Cette réalité est située en dehors de l'espace-temps et constitue à la fois une espèce de mémoire et l'humanité et l'âme même de l'univers.

Pour Pauli (1946), il y a quelque chose qui unit de façon synchrone et créative l'univers. Ce dernier est régi par un champ de forme. David Bohm (1963) a travaillé la notion d'ordre impliqué, véritable ordre divin (implicitement, il y a un ordre dans l'univers, le hasard n'existe pas, et du coup la vie humaine tend à s'inscrire dans cet ordre-là). Cet ordre de l'univers vectorise la vie et élimine la question du hasard. Il donne sens précisément aux synchronicités que l'on peut considérer comme des signaux qui guident la personne dans le sens de son chemin de vie, de la raison profonde de son existence, et du passage dans cette famille qui est la sienne.

² Bible. Jean, Chapitre 9, verset 25.



Le concept d'ordre impliqué est donc à rapprocher de l'inconscient collectif chez Jung. A la suite de Pauli, prix Nobel, et David Bohm un peu plus tard, il conduirait à envisager une conscience universelle, grande ordonnatrice de la réalité spatio-temporelle. Le Soi chez Jung est l'unité trans-personnelle qui permet d'intégrer l'inconscient collectif à l'inconscient subjectif. Ce concept pourrait être rapproché de la psyché pure, qui introduit du même coup la question d'une « force » supérieure qui « organise » la vie. Les lois cachées de l'univers sont des forces qui n'agissent pas contre l'individu mais qui l'informent sur le meilleur chemin à prendre afin de s'harmoniser avec le tout (Teodorani, 2010, p.30).

Pauli a l'intuition profonde que l'inconscient collectif est la matrice invisible capable d'assembler le monde. Les physiciens quantiques travaillent sur l'hypothèse d'une conscience indépendante du cerveau, sorte de conscience universelle garante d'un ordre cosmique, dans un monde où ombre et lumière, bien et mal s'affronteraient sans cesse, rompant un équilibre et une harmonie qu'une conscience plus large serait capable de tendre vers son rétablissement. Il me semble que le monde se rétablit toujours, que les drames sociétaux, et les maltraitances de tout ordre qui sont infligées aux personnes, provoquent les contre-réactions de certains qui osent une résistance, une parole différente, une révolte, une prise de position en avance sur leur temps, qui peu à peu amènent à des prises de conscience, des mouvements de lucidité, et des transformations de situations que l'on croyait perdues, rétablissant par là-même un ordre.

Cette conscience universelle aurait-elle à voir avec la psyché pure, moi-cosmique qu'évoque Ruffiot ? Certains thérapeutes, soignants, aidants au sens large pourraient être mis, souvent inconsciemment, spirituellement, dans cette catégorie d'initiés capables de rétablir l'individu sur son chemin de vie et de le réharmoniser avec le monde.

Les symptômes, problèmes de santé, accidents de la vie mettraient en exergue des problèmes psychiques sous-jacents. Ils seraient une façon de nous avertir que nous sommes séparés du Soi, de même que les synchronicités surviennent dans les moments de crises, de tensions et de transformations, pour remettre le sujet sur son chemin de vie. Les symptômes sont une manière de rééquilibrer le sujet avec le monde interne/externe. Il s'agirait alors de poser et de se poser la question suivante : « Qu'est-ce que tel ou tel événement, accidentel, symptomatique, viendrait signifier pour la personne ? Pour lui faire comprendre quoi ? Pour l'orienter dans quelle direction ? ». Jung écrivait que le travail n'est pas de guérir la névrose, mais de considérer en quoi c'est la névrose qui nous guérit. La maladie du sujet est une tentative de la nature pour le guérir, ou bien une tentative de la nature pour se guérir.

James Hillman (2010) reprenant des auteurs anciens postule pour l'existence d'un destin, qu'il nomme « akène » qui est la graine, la semence du chêne. Il dit que c'est pour la retrouver que nous avons recours à la thérapie. Le daimon est l'ange gardien, le guide du destin (à relier aux auteurs anciens, philosophes grecs entre autres). L'auteur propose donc un renversement paradigmatique intéressant : s'appuyant sur le mythe d'Er de Platon, il postule que l'enfant très tôt, manifeste par des signes ce qu'il deviendra par la suite. Dans la vie, il ne fait que chercher à tâtons ce qu'il a déjà été dans des vies antérieures. Chaque personne porte en elle une unicité qui demande à être vécue et qui est déjà présente avant d'être vécue. Chaque maladie, accident de la vie, symptômes sont autant de signes pour nous remettre dans le sens de notre chemin de vie, à condition que nous accordions de l'importance à ces signes, et donc aux synchronicités qui ne manquent pas de survenir. Ainsi l'enfant qui « passe par » une famille a pour « mission » de remodeler son âme. Ce qu'il vit dans cette famille-là est nécessaire à son évolution et à l'évolution du monde. En même temps que l'enfant ne fait que passer par cette famille-là, si



l'on prend la question de la réincarnation développée dans le mythe d'Er comme un archétype. Ces réflexions n'ont cependant pas pour objectif de déliter le lien familial, mais bien au contraire de réfléchir sur le plan psychologique et spirituel au rôle de la famille qui revêt une grande importance. Cela permet de se représenter la famille de manière différente. Dans des situations où l'enfant est issu d'une famille monoparentale, ou bien d'une famille maltraitante, ou d'une famille trop fusionnelle, la question d'un sombre pronostic que font parfois (souvent ?) les professionnels se pose moins de manière catégorique et péremptoire. Cela ouvre à d'autres perspectives de travail et à d'autres espoirs sur l'avenir de l'enfant.

Ces considérations spirituelles modifient les représentations de la thérapie familiale et permettent d'en réinterroger les certitudes théoriques. Comme je le formulais plus haut, dans nos thérapies, nous pouvons nous poser des questions qui rétablissent un regard psychodynamique sur le symptôme. Ce dernier se présente à nous pour que nous tentions de découvrir le chemin qui est réellement le nôtre dans cette vie-là. Et cela passe par la démarche de se réharmoniser avec le monde, et d'entendre ses messages qui se manifestent parfois par des synchronicités. Un patient me disait récemment que cette manière d'orienter la thérapie était profondément rassurante, car cela donnait beaucoup de sens à sa vie.

Cette vectorisation psychodynamique donnée à la thérapie s'illustre dans la question du transfert chez Jung. Ce dernier, dans son article « La fonction transcendante » (Jung 1990) en fait une interprétation différente de Freud. Il rappelle qu'on devrait moins chercher le sens du transfert dans les antécédents historiques du patient, que dans sa finalité. Il s'agit donc d'envisager la question du sens et du but. Par exemple, au lieu de faire remarquer au patient qu'il rejoue dans le transfert une scène qui est reliée à un père incestuel et à une atmosphère complice de cette famille-là, nous pourrions interpréter le transfert de la manière suivante : « L'incestualité de votre père, et l'atmosphère lourde et complice qui pèse sur vous en famille, se manifestent pour vous faire comprendre quoi ? Pour vous faire avancer sur quoi ? Pour vous éclairer sur quelque chose d'essentiel, assurément ». Ainsi, au lieu de figer le patient sur son passé, qu'il ne pourra de toute manière, pas transformer, au lieu d'éviter certaines violences de l'interprétation qui ne font que montrer au sujet quelque chose qui se terre en lui, il s'agit de mettre tout cela en mouvement par le fait d'introduire un but et une finalité à des épreuves difficiles que le patient a pu vivre en famille et dans sa vie. Car la vie telle qu'elle se présente, avec les rencontres, les événements, les réussites et les échecs prétendus qui l'émaillent, dans ce labyrinthe qu'est l'existence, montre que le chemin vers la sortie n'est pas aléatoire. Il permet de se construire, et par là-même de construire le monde. L'essentiel est le processus, ce que met en place la personne pour trouver son chemin, parfois dans le brouillard ou dans la nuit la plus opaque.

L'ombre chez Jung

L'ombre c'est la part cachée de soi, c'est la part inconsciente personnelle et collective. Marie Louise Von Franz (1974) rappelle que l'ombre n'est pas qu'individuelle mais aussi collective. C'est le diable par lequel on est possédé. L'ombre est plus collective qu'individuelle. Elle ne représente pas que le transgénérationnel familial, mais le collectif d'une manière plus générale, par la manière dont une société fait porter ses charges négatives à une famille. Jung (1933) écrivait que dans les croyances anciennes, grecques entre autres, les divinités étaient à la fois bonnes et mauvaises, car les deux ont à coexister. Aujourd'hui, dans nos croyances judéo-chrétiennes, comme l'écrit l'auteur, Dieu est essentiellement bon, mais du coup le mal va se



réfugier dans l'homme, que l'on a rendu responsable de la mort du Christ. L'ombre fait peur aux patients, cependant je leur rappelle qu'il s'agit d'une part de soi indispensable, et qu'ombre et lumière coexistent toujours.

Les individus porteurs du mal collectif, sont ceux dont l'enveloppe psychique est particulièrement trouée et fragilisée par les traumatismes générationnels. Ils sont particulièrement réceptifs aux énergies maléfiques que la société rejette, projette et clive sur les plus fragiles.

Il paraît du coup important d'avoir à l'esprit l'état du monde, et de se demander si le patient ne serait pas malade avant tout de ses écosystèmes. Hillman rappelait au début du 21^{ème} siècle que certains de ses patients américains étaient avant tout malades de leur dirigeant de l'époque. Le travail thérapeutique serait une tentative pour réintégrer les parties perdues de soi-même, se rappelant au passage que l'ombre et le mal font partie de l'homme et sont inhérents à son chemin de vie.

Comment appliquer le concept de synchronicité à la thérapie familiale et la thérapie de couple...

Il ne s'agit pas de ne tenir compte que du transgénérationnel centré sur la seule histoire familiale, mais sur l'impact de *l'Histoire* sur cette famille, considérant le fait que la famille n'est qu'un maillon qui relie le sujet au monde. Il y a à penser une collusion entre la place de porte symptôme dévolue au sujet, et le négatif du monde dont cette famille est porteuse. A travers la famille, passent les énergies du monde, le négatif, et parfois même des forces diaboliques dont elle peut être possédée à son insu, et qu'elle fait souvent porter à l'un de ses membres, désigné comme porte symptôme.

Le travail du thérapeute familial, c'est de rendre les patients lucides vis-à-vis de ce qu'ils vivent, favorisant par là-même le travail d'individuation. C'est les aider à comprendre pourquoi ils sont ensemble, et qu'est-ce qu'il s'agit de traiter sur le plan inconscient et spirituel. Pour cela, il me paraît important de les aider à repérer et à tenir compte des signes qui se présentent à eux, tels les maladies, symptômes et événements de la vie, et certains rêves compris comme des synchronicités. Je remarque que le fait de permettre cette ouverture aux thérapies, active des synchronicités qui apparaissent dans le discours des patients. J'ai parfois une part active dans ces synchronicités. Je vais en livrer au moins deux, sous forme de vignettes cliniques :

Au cours de thérapies de couples, à une semaine d'intervalle, deux patientes différentes me relatent deux événements qui me paraissent être des coïncidences significatives. C'était à la période du 1^{er} novembre. Je pensais à ce moment-là que cela faisait un moment que je n'étais pas allé sur la tombe de mes parents. La première patiente, une jeune femme me dit s'être rendue sur la tombe de son père mais qu'elle a eu du mal à retrouver, car un arbre s'était comme penché sur le caveau familial, et son feuillage le dissimulait. C'était la seule tombe du cimetière qui était recouverte ainsi. Elle a aussitôt fait le lien avec le fait que le village rejetait cette famille qui présentait aux yeux des autres quelque chose d'inquiétant.

La semaine suivante, une autre patiente retraitée, se rend sur la tombe de ses grands-parents maternels, et constate à sa grande surprise qu'elle est recouverte de lierre, depuis l'an dernier. Assez impressionnée, elle me dit que les traces faites sur le marbre lui faisaient penser à de « petites pattes du diable ». Elle fait des liens avec son attachement à cette grand-mère chez qui elle avait trouvé l'amour maternel qui lui manquait. Or le sens symbolique du lierre, c'est la fidélité, la vie éternelle. Dans l'Égypte ancienne, le lierre était dédié à Osiris, symbole de



l'immortalité. Quel était le message qui liait surtout ces deux femmes, et le message archétypal que lui transmettait ces grands parents ? Qu'ai-je déclenché dans la relation transférentielle ?

Le thérapeute ouvre sur le sens. C'est l'ouverture psychique du thérapeute qui va autoriser le patient à déposer ce qui est dans sa psyché en attente d'ouverture et de lumière. J'ai remarqué que les patients « captent » et « adhèrent » à mes aprioris théorico cliniques, qui ouvrent chez eux des espaces de pensée et de mise en sens qui s'harmonisent avec les miens propres. J'avoue que je suis en recherche de sens par rapport à ces récits de synchronicités, qui me convoquent à un sens « groupal » au-delà de la singularité des histoires de vies.

Ce soir-là, je reçois un couple qui vient depuis plus d'un an. Quand ils entrent dans mon bureau, je remarque que Madame dégage une belle énergie. Elle prend la parole la première, pour dire que pour la première fois depuis qu'ils se connaissent, son conjoint lui parle vraiment de ses peurs, celle d'être abandonné, celle de ne pas trouver sa place. Pour la première fois sans doute, le conjoint, qui jusqu'alors ne trouvait pas les « mots du cœur » s'ouvrait à elle, cette dernière faisant silence pour l'écouter, alors qu'habituellement c'est elle qui parle et qui « mène le jeu ». A propos de ses peurs, il m'évoque une métaphore pour illustrer la situation : c'est comme s'il y avait un très beau jardin avec un monstre à l'intérieur, qu'ils nourrissent tous les deux. Il me vient alors en mémoire un livre d'enfant intitulé « Le chat qui n'arrêtait pas de grandir » (Traxler 2016).

Il s'agit d'un chat recueilli par un couple. Au fil des pages, le chat grossit, jusqu'à devenir énorme, au point qu'il occupe tout le rez-de-chaussée alors qu'ils se sont réfugiés à l'étage de leur maison. Mais quand les voisins réagissent et appellent la police, ils protègent leur chat aussi gigantesque soit-il. En fin d'histoire le chat reprend sa taille normale...

Je leur fais part de cette histoire-là, et leur suggère l'idée que le monstre n'est peut-être qu'un chat ! Madame se met alors à rire, et me dit qu'il y avait la veille lorsqu'ils sont entrés chez eux, un groupe de chats qui semblaient les attendre. Il y en a un qui, plus téméraire que les autres et profitant de la fenêtre ouverte, est monté sur le rebord, semblant attendre que Monsieur aille le caresser, ce qu'il a déjà fait. Le chat précisément que Madame a chassé la journée précédente en lui jetant un verre d'eau. Nous utilisons cette métaphore pour imaginer le monstre de la transmission, qui n'est peut-être pas si monstrueux que cela. Monsieur dit qu'il est en train de trouver sa place dans le couple, alors que jusqu'à présent, il avait l'impression de ne pas mériter de vivre avec une compagne et qu'il faisait semblant. Madame ressent alors qu'arrive le moment de mettre fin un jour à la thérapie de couple, car ils ont en commun le fait de ressentir que leurs liens se transforment dans le sens d'une nouvelle réalité qui s'éloigne de leurs transmissions transgénérationnelles.

Il est étonnant que cette synchronicité qui apparaît dans cette histoire de chats les aide à verbaliser des liens de couple qui sont en train de se modifier et de s'apaiser !

En guise de conclusion

En ce qui me concerne, je constate que les synchronicités qui se sont présentées dans ces thérapies restent bien énigmatiques. Elles interviennent à certains moments du suivi, pour donner un sens particulier, ou un infléchissement au travail engagé. Elles semblent interpeler une certaine forme de communication au-delà de la singularité des situations cliniques, afin de les penser comme un tout. Les récits de cimetières sont évocateurs que ce qu'il y a à trouver relève peut-être d'un sens symbolique. Si la seconde vignette relève plus d'une relation



transférentielle plutôt commune, la première est plus étrange, et traiterait de ce qu'il y a à cacher, ou de ce qui n'apparaît pas au grand jour dans ces thérapies respectives aux histoires différentes. Encore aurait-il fallu que j'évoque dans le détail chacune de ces situations pour essayer de trouver des correspondances plus fines. Je parle d'un sens symbolique à trouver, car ces concepts de psyché pure, ou de matrice commune, capable d'unir de façon synchrone le psychisme et la matière (comme en parle Téodorani à propos des correspondances entre Jung et Pauli), me font penser qu'il faudrait laisser venir des figures symboliques de l'inconscient collectif, c'est sans doute ce qui est convoqué dans les thérapies, à un niveau archétypal.

Bibliographie

- Bohm D. (1963), *La plénitude de l'univers*, tr. fr., 2005, Éditions du Rocher.
- Durastante R. (2019), Les synchronicités : comment Jung a influencé la thérapie familiale psychanalytique, *Psychothérapies*, n°3, vol.38, Eds Médecine et hygiène.
- Federn P. (1952), *La psychologie du Moi et les psychoses*, tr. fr, 1979, Eds Paris, PUF.
- Hillman J. (2010), *Le code caché de votre destin*, tr.fr., Eds J'ai Lu, Paris.
- Jung CG. (1933), *Dialectique du moi et de l'inconscient*. Tr. fr. 2014, Eds Gallimard. Pp. 69-76.
- Jung CG. (1990), *L'âme et le Soi*, tr. fr., Eds Albin Michel.
- Pauli W. (1946), Remarks on the History of the Exclusion Principle, *Science* 103, 213-215 (1946).
- Ruffiot A. *et al.* (1981), *La thérapie familiale psychanalytique*, Paris, Dunod.
- Teodorani M. (2010), *Synchronicité, le rapport entre physique et psyché de Pauli et Jung à Chopra*, Macro Editions, p. 25-28
- Traxler H. (2016), *Le chat qui n'arrêtait pas de grandir*. Eds Joie de Lire.
- Von Franz M.L. (1974), *L'ombre et le mal dans les contes de fées*, tr. fr. 2009. Eds La fontaine de pierre.